

Discours d'ouverture du congrès

Madame la première adjointe au maire, Madame la présidente de la Fédération des sociétés historiques de Bretagne, M. le président de la Société archéologique du Finistère, M. le président de la Société d'histoire du pays de Kemperle, Mesdames, Messieurs, chers amis,

Comme chaque année depuis plus de soixante ans, la Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne se retrouve en ce début du mois de septembre pour son congrès. Elle l'organise sous l'égide de la Fédération des sociétés historiques de Bretagne, avec le soutien de la Société départementale qui l'accueille, en l'occurrence, la Société archéologique du Finistère, et le concours actif de la Société d'histoire du pays de Kemperle, et de son président, Alain Pennec, qui s'y est beaucoup investi.

La Société d'histoire de d'archéologie de Bretagne parcourt ainsi à tour de rôle les cinq départements de la Bretagne historique. Cinq ans après Brest, où nous étions en 2011, revenait donc le tour du Finistère, Sud cette fois ! Notre société n'était jamais jusqu'à ce jour venue à Quimperlé, comme c'était déjà le cas à Montfort, notre étape de l'année dernière. L'histoire de Quimperlé est riche, mais bien des villes, grandes ou petites, peuvent en dire autant. Ce qui est original et nous a attirés à Quimperlé, c'est le dynamisme en matière de recherche historique. La société d'histoire a publié un grand nombre d'études, depuis *Prestige d'une cité bretonne* en 1990 jusqu'aux travaux récents sur l'église Notre-Dame et l'histoire du port. Cette passion pour l'histoire et le patrimoine s'est exprimée par nombre de colloques historiques qui se sont tenus ici, depuis celui sur La Villemarqué en 1995. Ce fut en 1998 celui sur le monument majeur de la ville, l'abbaye Sainte-Croix, dont le prolongement fut il y a deux ans la parution du cartulaire, présenté et introduit par Cyprien Henry, Joëlle Quaghebeur et le regretté Bernard Tanguy, dans la collection des « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », patronnée par notre Société et les Presses universitaires de Rennes. Ce fut un étonnant succès de librairie, pour ce type de publication plutôt aride. Le volume est épuisé, c'est le seul de la collection dans ce cas !

Citons encore trois colloques. En octobre 2007, après La Villemarqué, Quimperlé a célébré un autre de ses enfants, *Cambry, Un Breton des Lumières au service de la construction nationale*, et en septembre 2013, on a traité *La forêt de Carnoët (Quimperlé)*, à travers l'archéologie, l'histoire, les traditions et légendes. Enfin en novembre 2015, s'est tenu un nouveau colloque sur Hersart de La Villemarqué,

à l'occasion du bicentenaire de sa naissance cette fois. Il faut ici évoquer le rôle du Centre de recherche bretonne et celtique (CRBC) de l'Université de Bretagne occidentale (UBO) à Brest dans le soutien, parfois l'organisation de ces manifestations, ce qui a facilité la publication systématique d'actes, ce qui mérite d'être signalé.

Malgré cela, tout n'a pas été dit sur Quimperlé... La Société d'histoire, toujours elle, a publié un livre sur les *Quimperlois (es) qui ont fait l'histoire*. Retenons parmi eux le nom de dom Morice : à ma connaissance, pas de colloque pour ce bénédictin érudit à qui l'histoire de Bretagne doit tant !

De plus, si Quimperlé a maintenant, depuis le mois de juin, son timbre, qui réunit deux de ses célébrités, l'abbaye Sainte-Croix et le sonneur Matilin an Dall, il lui manque encore une synthèse que toutes ces productions historiques rendent possible, comme c'est le cas tout récent de Redon et Landerneau.

Par son congrès, la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne tentera donc d'apporter sa pierre par les communications des deux demi-journées que nous consacrons à Quimperlé et à son pays, ce matin et samedi matin. Nous en parcourrons l'histoire des origines au Front populaire. Nous serons par ailleurs sur le terrain demain après-midi pour une balade urbaine et pédestre (même si les importants travaux en cours ne nous permettent pas de visiter l'hôpital du Frémeur), et samedi, en car cette fois, pour visiter quelques sites d'intérêt à proximité : l'abbaye de Saint-Maurice, le manoir de Kerlarc, la chapelle de Rosgrand et nous finirons par ce lieu hautement symbolique qu'est Keransquer, le manoir de La Villemarqué.

Comme à chacun de nos congrès, un autre thème a été retenu, en l'occurrence celui des pratiques culturelles. Demain matin, nous aurons une demi-journée variée, d'aucuns diraient éclectique, des ornements de l'âge du Fer aux costumes du XIX^e siècle, en passant par les prémices de la violence révolutionnaire et aussi deux sujets sur l'histoire des femmes. L'autre demi-journée, cette après-midi, sera plus resserrée autour des pratiques de chant. Elle fait écho aux préoccupations qui animent le centre de Kernaut, en Mellac, propriété du département du Finistère depuis 1990, qui héberge le Centre de recherche et de documentation sur la littérature orale, antenne du Centre de recherche bretonne et celtique de l'Université de Bretagne occidentale à Brest, dirigé jusqu'à hier par Fañch Postic, tout nouveau retraité qui ne peut malheureusement être des nôtres. Dans le même registre, l'après-midi se conclura par la traditionnelle conférence publique, pour laquelle la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne peut être fière d'avoir obtenu le concours de Marthe Vassallo, bien connue dans le milieu de la musique traditionnelle, et d'Éva Guillorel, spécialiste des plaintes de Basse-Bretagne ou *gwerzioù* sous l'Ancien Régime, qui furent l'objet de sa thèse.

Notre société s'efforce ainsi de faire partager au plus grand public la recherche historique en train de se faire. C'est son but depuis sa création en 1920. Les congrès de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne sont l'occasion pour des

chercheurs confirmés ou débutants de nous présenter l'objet de leurs travaux et de faire se rencontrer chercheurs et public dans une ambiance amicale.

Chaque congrès annuel donne lieu à un volume de *Mémoires* qui paraît au congrès suivant, dans une chaîne ininterrompue depuis des décennies : une trace demeure ainsi de cet atelier de l'histoire bretonne qu'essaie d'être chacun de nos congrès. Ce sont des milliers de pages qui ont été publiées depuis 1920 et qui sont dorénavant accessibles en ligne jusqu'à l'année 2011 grâce à notre présidente d'honneur, Catherine Laurent.

À ces volumes annuels s'ajoute une politique éditoriale qui privilégie les publications des documents de l'histoire de Bretagne : la plus récente illustration en est la collection des « Sources médiévales de l'histoire de Bretagne », en coédition avec les Presses universitaires de Rennes, lancée il y a trois ans au congrès de Nantes et qui en est déjà à son septième volume, l'édition des plus anciens comptes ducaux, à paraître début 2017.

Samedi, à l'issue de notre assemblée générale, dix ans après la publication du récit de voyage en Bretagne de Dubuisson-Aubenay, sous Louis XIII, sera présentée notre toute dernière publication, l'édition des *Mémoires* de Colbert de Croissy (1665) et de Béchameil de Nointel (1698), capitaux pour connaître *La Bretagne de Louis XIV* (c'est le titre de l'ouvrage). Je remercie les auteurs, Philippe Jarnoux, Pierrick Pourchasse et Gauthier Aubert, de nous avoir procuré cette édition, précédée d'une riche introduction et copieusement annotée.

Quelqu'un manque à l'appel aujourd'hui. Je souhaiterais évoquer la mémoire d'un de nos collègues et amis, Bertrand Frélaud, qui nous a quittés à la fin du mois de juin. C'était un fidèle de nos congrès. Il était membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne depuis vingt-cinq ans et président de la Société polymathique du Morbihan depuis deux ans : à ce titre, il avait ouvert en 2014 le congrès de Lorient, à deux pas d'ici. Bertrand Frélaud était un homme de grande culture, aussi actif que modeste, aux nombreuses curiosités, des Bleus du Morbihan aux peintres de la Bretagne, entre autres, excellent connaisseur de l'histoire de la Bretagne, notamment de sa ville de Vannes, qui lui était si chère. Sa disparition est une grande perte pour nous tous.

Ce congrès a été rendu possible par l'implication de mes collègues du bureau de notre Société, notamment Éric Joret, chargé des congrès, de la Société archéologique du Finistère, de la Société d'histoire du pays de Kemperle et de son président Alain Pennec, et de la ville de Quimperlé, que je veux remercier, Madame la première adjointe, de son soutien et de son appui constant. Merci de nous accueillir dans ce bel endroit, au cœur de la cité, en présence de nombreux habitants de Quimperlé, ces habitués des colloques, venus rejoindre les membres de la SHAB. A tous, je souhaite un bon congrès.

Bruno ISBLED
président de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne

Mesdames, Messieurs, chers sociétaires, chers collègues,

Permettez-moi, au nom de la Société archéologique du Finistère, de vous souhaiter la bienvenue à Quimperlé, ville à laquelle notre Société est d'autant plus attachée qu'elle vit naître, en 1815, travailler et mourir (1895) celui qui fut, de 1876 à 1895, l'un de ses présidents les plus célèbres, Théodore Hersart de La Villemarqué. *Le Barzaz Breiz* (1839, puis 1845) me paraît un excellent paradigme de ce qui nous réunit ici. Il est né, comme nous le savons tous ici, de collectes de chants « populaires » bretons menées par des aristocrates érudits – Madame de La Villemarqué, mère de Théodore, puis ce dernier, qui fut membre de l'Institut – soit à la croisée de la tradition orale et de la recherche savante. Comme on le sait aussi, La Villemarqué fut accusé d'avoir, sinon inventé la totalité des *gwerziou* qu'il publiait, du moins d'en avoir composé ou adapté lui-même une partie. Le débat, lancé par Luzel dans les années 1860 et repris à de multiples reprises depuis cette date, est aujourd'hui partiellement clos, grâce à la publication, par Donatien Laurent, des carnets de collecte de l'auteur, et l'on s'accorde aujourd'hui à penser que La Villemarqué a remanié, arrangé, retouché certaines des *gwerziou* qu'il a publiées, les inventant même à l'occasion. C'est là, on le sait, l'une des difficultés de nos domaines de recherche, qu'il s'agisse de littérature, de musique, ou même d'archéologie, que ce lent et difficile travail de décapage des emprunts, qu'ils soient conscients ou non, à diverses sources d'inspiration, de ces imitations plus ou moins fécondes, afin d'atteindre, sous ces couches superposées, la matière primitive. À ceci se mêle aussi, dans des directions et des proportions variables selon les contrées et le temps, la visée intellectuelle ou politique de l'auteur, qu'il s'agisse du notable gaulois soucieux d'affirmer son attachement à la *romanitas* en décorant sa *villa* rurale ou sa *domus* urbaine d'œuvres inspirées des arts méditerranéens, ou de notre La Villemarqué écrivant pour ses pairs et non pour le vulgaire pour clamer sa passion, liée à son propre légitimisme, pour une Bretagne prétendument éternelle, catholique, rurale, inchangée depuis le temps de bardes tout droit sortis de l'imagination celto-romantique du temps. Là encore notre tâche sera de démêler ce complexe écheveau, de déchiffrer ce palimpseste pour atteindre ce que nous jugerons, femmes et hommes de notre temps et de notre culture, la vérité historique ou littéraire première. C'est à ceci que, chercheurs venus de divers horizons, nous nous attacherons lors de ces trois journées d'étude, superbement organisées, comme d'ordinaire, par le comité directeur de la Société d'histoire et d'archéologie de Bretagne avec l'aide fraternelle de la Société d'histoire du pays de Kemperle et son président, mon collègue et ami Alain Pennec.

Patrick GALLIOU
président de la Société archéologique du Finistère